

VIVA !

Dialogue avec l'art contemporain latino-américain

Kinkas Caetano **Gustavo Kortsarz**

Jorge López **Agueda Lozano**

Dominique Mac Avoy

Cristina Martínez **Mario Murúa**

Walter Nascimento **Ismael Olabarrieta**

César Coronado **Alberto Ramírez**

Francisco Rivero **Francisco Rocca**

Jacobo Rodríguez **Claralucía Sarmiento**

Gloria Uribe **Jack Vanarsky**

Exposition collective **VIVA !:**

Du 10 Janvier au 10 février 2013

Vernissage Jeudi 10 Janvier à 19h

Ouvert tous les jours de 14h à 19h

Galerie A l'Ecu de France

1, rue Robert Cahen

78220 Viroflay

LES ARTISTES

Kinkas Caetano

Né à Joatuba - Espirito Santo - Brésil Vit et travaille à Paris

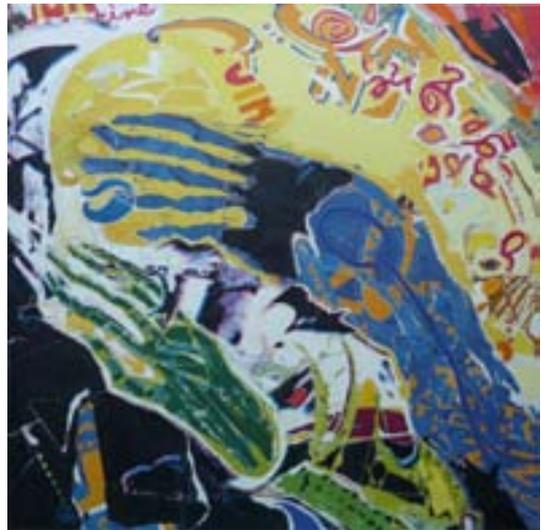
Artiste éclectique, peintre, graphiste et designer. Sa peinture aux couleurs chaudes et aux symboles graphiques se caractérise par de forts contrastes une grande profondeur. Parfois, il s'égaré dans conceptions visuelles qui mélangeant peinture, sérigraphie, photographie, collages et images digitales...Kinkas a réalisé de diverses oeuvres pour de grandes institutions comme l'Unicef, Amnesty International, l'UNESCO...



Gustavo Kortsarz

Dans mon travail de peintre et dessinateur il y a un intérêt pour le détail, la petite différence, la découverte de ce qu'il y a à l'intérieur de l'image, de ce qu'elle cache, de ce qu'elle dévoile, de ce qu'elle pourrait devenir si on accentuait ceci ou cela; il y a l'idée que à l'intérieur de l'image il y a toujours une autre image; qu'on peut plonger dedans; comme si l'on regardait à l'aide d'un microscope et que de cette manière, étant toujours la même, elle était toujours différente. Dans ce cheminement il y a deux films qui reviennent toujours dans mes souvenirs; il s'agit de "Blow up" de Michelangelo Antonioni et "Blade Runner" de Ridley Scott. Dans tous les deux il y a une utilisation de l'image photographique comme moyen de pénétrer le réel. Dans "Blow Up" la réalité (du meurtre) apparaît par effet des agrandissements successifs; c'est au labo qui se produit la révélation. Une photo prise presque par hasard révèle quelque chose d'inattendu au fur et à mesure que l'on plonge à l'intérieur d'elle même. Dans "Blade Runner", la technologie du monde futur permet au protagoniste une véritable immersion dans l'image photographique, en rajoutant à l'effet agrandissant du zoom la possibilité de bouger dans tous les sens, pas seulement en avant et en arrière sinon de se promener dans un espace tridimensionnelle lui permettant d'aller voir derrière les objets photographiés.

Ma série de collages est une plongée à l'intérieur du tableau; d'un premier tableau à partir duquel toute la série découle. Je choisis une partie de l'image et je l'agrandis; je choisis une partie de cette nouvelle image et je l'agrandis; et ainsi de suite, de telle manière que chaque nouvelle image correspond à un fragment de plus en plus petit du premier tableau.



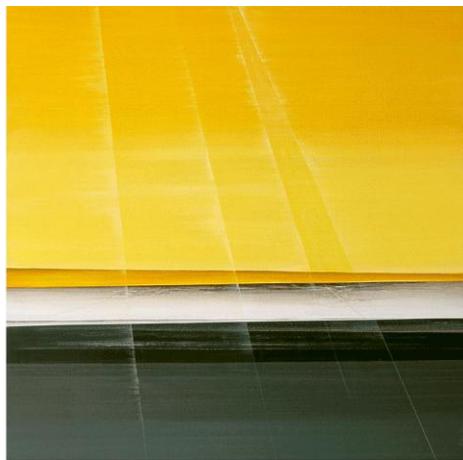
Jorge Lopez Palacios

Jorge Lopez Palacio aborde le dessin et la peinture comme des activités “tactiles”. Son objectif est purement sensoriel et affectif. Peinture sans message. Peinture “sculpture-massage”. Le goût du jeu l’amène à sculpter avec des fils de cuivre entourés de plastique, de ceux qu’utilisent les électriciens. Il sculpte en suivant les concepts de Michel Serres et de son écriture en spirale. “Peinture-éthique” aussi, qui affirme qu’il ne peut y avoir d’éthique sans sens de l’humour. Sur la toile, les mamelons de Lady Macbeth sont de pierre ou de matériel solide en provenance de l’océan : comment imaginer qu’une femme aussi néfaste que Lady Macbeth puisse avoir des mamelons de chair ?



Agueda Lozano

A tendance abstraite, mon expression traduit ma perception du temps et non l'expression d'une idée. Reflets de ma sensibilité, mais aussi instinctives, mes créations picturales ou sculpturales s'enrichissent par le jeu incessant de la construction / reconstruction. Couleurs, formes, espaces ouvrent de multiples possibilités créatives dont j'explore certaines voies jusqu'à épuisement ou limites ressenties. Chaque fin apparente d'exploration fait ou pourra faire naître d'autres actions créatives, chaque nouvel élan s'enrichissant des expériences artistiques vécues.



Dominique Mac Avoy

Dominique Mac'Avoy est comédienne, chanteuse, peintre. (CCP en acronyme !)

Sa vie est échevelée, baroque, funambulesque...

Peut être est ce pour cela que sa peinture devient de plus en plus zen.

Elle aime les marées basses, les paysages désertés d'humains, les transparences dans les matières et l'ombre des accidents rocheux, les cailloux de toutes sortes, les formes imbriquées et les arbres qui tendent leurs bras vers le ciel dans un long cri silencieux.

"Fragile et chatoyant comme le vol d'un papillon, léger comme le vent d'un matin de printemps qui pousse au hasard ses moutons sur la colline, le pinceau de Dominique Mac'Avoy est un funambule échevelé et joyeux, émerveillé comme les yeux des enfants par la beauté du monde... Grave parfois, et tendre comme le bonheur.

Elle se moque des dogmatismes, elle ne comprend rien aux discours abscons des petits marquis du ministère, des fossoyeurs académiques, des conservateurs, des momies, des embaumeurs, des marchands de naphthaline.

Sur les avenues crépusculaires du conceptualisme officiel, elle avance, en somnambule solaire, en aveugle erratique, en danseuse aérienne dessinant une contredanse joyeuse et foutraque.

C'est une naïve savante, un oxymore !

Claude Astier, septembre 2012.



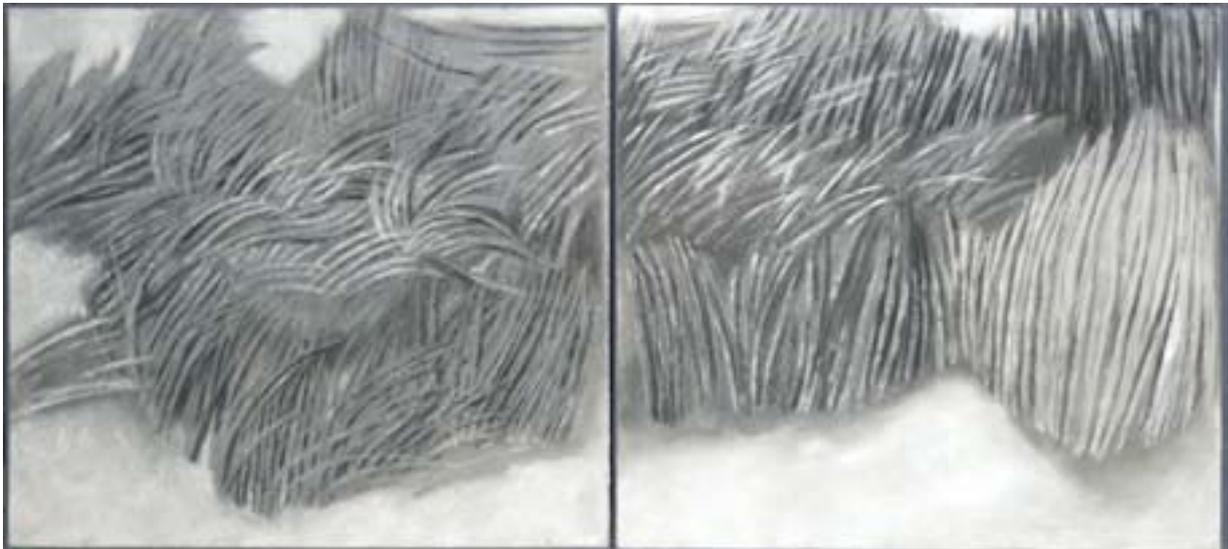
Cristina Martinez

La place faite au hasard dans la naissance des formes, le travail patient et intérieur comme la dimension organique du paysage chinois, ou simultanément se dilue et surgit de l'informe, une ébauche de représentation.

Le paysage apparaît alors comme une médiation –médiation de sa subjectivité dans sa relation au réel.

D'après un texte de Christine Frérot
« Dans le silence de la mémoire ».

Cristina Martinez utilise la matière comme support fugace du réel. L'artiste travaille depuis plusieurs années aux marges de l'informe; qu'il s'agisse de la peinture, des crayons de couleur, des encres, du pinceau, de la main ou de la plume, elle renouvelle à chaque instant ce geste initiatique, sorte de « corps à corps » autant physique que mental avec un réel en constante évolution.



Mario Murua

Né en 1952 à Valparaiso, Chili. Vit à Paris

Ce peintre chilien apparaît comme l'un des artistes latino américains majeurs de sa génération, soutenu par le grand Roberto Matta qui voyait en lui son fils spirituel. Cet artiste engagé arrive en France à la fin des années 70 chassé par Pinochet. Son œuvre tout entière nourrie de magie surréaliste et de visions sensationnistes trouve tout naturellement sa place sur la scène française des années 80. C'est en 1982 qu'il a fondé le groupe Magie-Image, collectif artistique intégrant les artistes Magie Cogollo Aresti, Kaminer, Zarate et Cuevas. Poursuivant le chemin artistique de Wilfredo Lam et Roberto Matta, ils ont travaillé sur le thème de la rédemption des racines sud-américaines et des formes originales en s'insurgeant contre la "dictature graphique" de l'art européen formel et officiel.



Walter Nascimento

Né en 1949 à Rio do Janeiro, Brésil. Vit et travaille à Paris.

Parce qu'il veut peindre différemment et en toute liberté, il quitte le Brésil en 1979 pour la France et s'installe à Paris où depuis lors il vit et peint dans son atelier à Saint-Denis.

Très vite, il abandonne la période académique et classique de ses débuts et se prend de passion pour l'art primitif du Brésil. Sources de son inspiration, les symboles et les signes font leurs apparitions dans ses œuvres. Malévitch, créateur du suprématisme va ensuite l'influencer. Joseph Beuys et Anselme Kieffer, précurseurs de concrétisme allemand, deviennent ses maîtres à penser. Il s'inspire aussi de l'art Polvere des artistes contemporains italiens.



Ismael Olabarrieta

Né à Mar del Plata, Argentine

En ayant recours à l'image du féminin en tant que motif, il reflète l'agressivité, la violence, le ressentiment. Olabarrieta, ce grand dessinateur et graveur argentin définit ainsi son travail: "Ma peinture es comme une claque, et cette affirmation se sent, se perçoit en agressant le spectateur. Son érotisme ne se réduit pas qu'à une simple sensualité, il y a de a douleur, de l'angoisse, et de la torture, à travers des êtres transformés en bêtes.



Cesar Coronado

Je suis originaire du Guatemala, de l'Amérique Centrale et puise mon inspiration dans la civilisation Maya et aussi de la musique que j'aime pratiquer et que j'étudie. Les routes sinueuses que j'ai suivies dans ma vie et quelques voyages aux quatre coins du monde ont aiguisés en moi l'envie d'élargir encore plus mes horizons. Mes œuvres reflètent une personnalité tourmentée à la recherche d'une certaine stabilité.



Alberto Ramirez

Né à Oaxaca, México, le 30 novembre 1959. Vit et travaille à Paris depuis 1983

"Je veux prendre un tournant par rapport à la démarche figurative, adopter une tonalité plus minérale, plus végétale, plus terreuse, c'est dans cette direction que je veux trouver l'issue favorable à mon style d'expression : la représentation de la nature comme si on l'observait à travers une loupe, un microscope qui met en lumière certains aspects de la roche, du grain de sable ... »



Francisco Rivero

Né le 24 juillet 1951 à La Havane

J'approfondirai la notion de la plasticité au sens le plus strict et spécifiques du terme, pour suggérer la beauté comme une philosophie tout on donnant libre cours à une nouvelle sensibilité: la fraîche émotion du sentiment, du temps, de l'espace, des corps dans le paysage.



Francisco Rocca

Né le 26 septembre 1946 à Santa Fé de Bogota, en Colombie. Vit et travaille à Paris, depuis 1972.

Depuis 1972, il vit et travaille à Montparnasse, tout en continuant à enseigner la gravure à l'école américaine Parson à Paris. Ses tableaux sont des véritables scènes sur lesquelles défilent des personnages et des objets hors normes, transformés et personnifiés dans le contexte obsessionnel de l'artiste, dynamisés par d'innombrables lignes noires. Les techniques de l'huile, la gravure sur metal et le dessin au fusain, pastel sec, tempera sont les moyens d'expression employés pour donner force à la ligne et puissance à la couleur.



Jacobo Rodriguez Padilla

Né au Guatemala le 20 août 1922

Il a la chance, de vivre une importante période démocratique pour le Guatemala qui va de **1944** à **1954**. Elle marque le pays et sa société dans leur ensemble. Du point de vue artistique et culturel le changement est remarquable. En **1944**, le jeune **Jacobo Rodriguez** a 22 ans et il va vivre de façon très active la quasi totalité de ces dix ans de démocratie. Il participe ainsi pendant et après ces études aux Beaux Arts, à la création d'un important groupe artistique d'avant garde, **Saker'Ti** (**Aurore** en langue **Maya-Quiché**), qui regroupe plusieurs jeunes artistes et intellectuels. A travers des propositions qui souvent sont faites par les jeunes du dynamique groupe **Saker'ti**, se produisent des événements culturels nouveaux mettant en valeur les mouvements de leur société. La participation de **Jacobo Rodriguez** est alors très intense.

En **1953**, **Jacobo Rodriguez** obtient une bourse après un concours et part pour l'école de Beaux Arts de Paris. Il y reste 4 ans, plus que prévu, car entre temps a lieu au Guatemala une invasion militaire, il s'exile alors au Mexique, où il restera 18 ans de sa vie. Il y retrouvera d'autres artistes et intellectuels guatémaltèques. En **1974** et jusqu'à nos jours, c'est vers la France qu'il se tourne pour la deuxième fois dans cet exil ininterrompu.



Claralucia Sarmiento

Né à Santa Fé de Bogota, 25 de novembre 1972. Vit et travaille à Paris depuis 1990

J'ai été pris dans l'engrenage des jeux de regards de Claralucia, opératrice d'espace intime. A coups de scalpel mental, décapant et suraigu, elle dissèque durement un microcosme quotidien étonnamment

dense, et resserré comme une cible. Un réel d'une très ordinaire proximité. Mais de cet ordinaire qu'elle stupéfie, elle extrait un or visuel décapant et monochrome, lancinant et fascinant.

Christian Noorbergen



Gloria Uribe

Vit et travaille à Paris, depuis 1973.

Les tableaux de Gloria Uribe sont des poèmes coloriés.

Avec une précision extrême, elle nous fait ressurgir les paysages de son enfance qui s'est passée en Colombie.

Sa part d'imaginaire nous envahit par ses couleurs vives qui déplacent la réalité de cette nature luxuriante.



Jack Vanarsky

« *Traiter l'immobilité par le mouvement, la quiétude par l'inquiétude, l'absence par la présence, le mou par le dur, le continu par le discontinu, le silence par le bruit* » Jack Vanarsky, [Métaphysique du quotidien](#).

Jack Vanarsky est né en 1936, à General Roca, Argentine, dans ce bourg du nord de la Patagonie où s'était établie sa famille d'origine lithuanienne et biélorusse.

En 1965, Vanarsky commence à réaliser des sculptures mobiles. Dès 1968, celles-ci sont constituées de lamelles animées par un mécanisme occulte, procédé qu'il maintiendra en l'adaptant tout au long de son œuvre.

« (...) *Et je suis venu — écrit Vanarsky — à la conformation de mes sculptures par une succession de tranches topologiques. Cette coupe en lamelles n'est pas, pour moi, une opération chirurgicale, mais un système de langage. Je décompose une forme en une série de profils un peu comme, toutes proportions gardées, les impressionnistes décomposaient la couleur.* »



VIVA!

Exposition Collective

Organisé par

Galerie
A L'Ecu de France

et l'association



Avec le soutien de la Mairie de Viroflay

Commissaires d'exposition:
Dominique Ollendorf
Carlos Obregón